

Août 2024, Yvelines (78), Florent Pagny prend la pose devant le bâtiment verrière où il entrepose toutes ses raretés: Vincent, Triumph, Harley...

HERO

FLORENT PAGNY

Sa liberté de rouler

Pour paraphraser une célèbre chanson de Johnny, on a tous quelque chose en nous de Florent Pagny. Là c'est une chanson, un Zénith ou un fauteuil rouge qui se retourne. Une couverture de presse people ou un départ pour la Patagonie. Ce que l'on connaît moins de lui en revanche, c'est sa passion pour la moto. Amoureux fou de mécaniques, restaurateur, pilote, constructeur même d'anciennes mythiques, pour la première fois il nous ouvre les portes de son extraordinaire jardin secret. Reportage et interview exclusive.

interview **Éric Jeanjean** - photos **François Darmigny / Bureau 233**

Éric Jeanjean: J'avais un boss à RTL qui disait « *j'adore les mécaniques compliquées: les montres, les motos, les voitures et les femmes...* », que penses-tu de cet adage?
Florent Pagny : (Rires) C'est pas mal ! C'était un intelligent ton boss hein ?

C'est arrivé comment cette passion pour la mécanique, Florent ?
Oh, ça démarre tout petit, tu sais quand on est gamin on peut avoir dans sa chambre des posters de chanteurs ou de vedettes, des gens qui nous fascinent. Moi c'était les motos. Mon frère, c'était les avions.

Plus voiture ou plus moto ?
J'ai toujours eu une passion égale pour les deux. Je n'ai jamais été plus l'un que l'autre.
Est-ce que tu as déjà réfléchi à ce que ça représente pour toi ?
Ça a toujours été le principe du jouet. Pouvoir s'amuser et se faire plaisir avec un bel objet attirant.
La beauté auto et moto, c'est important à tes yeux, plus que la performance ?
Au départ, j'ai toujours été attiré par l'esthétique, au point que parfois lorsqu'on me demande « *elle a combien de chevaux ?* », je n'en sais souvent rien (rires), je m'en fous même un peu. Comme les mètres carrés d'une habitation. C'est souvent le premier truc qui vient à l'esprit de la majorité des gens. Ça n'est pas ce qui m'intéresse en premier lieu. Ce qui me passionne, c'est la beauté. Ce qui nous ramène à la philosophie de ton patron (rires). Et si en plus, ces engins ont du caractère, là c'est parfait. Par exemple, récemment, je me suis offert une LiveWire. Putain c'est trop génial, même si elle a le handicap de ne pas pouvoir faire de grandes distances comme toi tu fais (NDLR : *Éric Jeanjean fait régulièrement des runs de 1000 km*). Mais quand j'ai besoin de faire un tour rapide et que je tourne autour de 50 bornes aller-retour de ma banlieue à Paris par exemple, c'est la moto la plus pratique du monde. Tu peux même y aller avec tes petits mocassins, il n'y a pas de carburation, pas de boîte de vitesses, pas d'échappement, c'est un tapis volant. C'est d'ailleurs un peu bizarre de vanter les qualités d'un engin comme celui-ci quand tu es propriétaire d'une fabrique de Godet Vincent (rires). Parce que c'est un peu l'antithèse.



Au contraire, moi, je trouve que c'est complémentaire !
Oui, on est en train d'ailleurs de se poser légitimement la question de l'avenir des moteurs thermiques. Avec l'évolution de notre civilisation, dans le futur, les thermiques, un jour, ce sera juste pour s'amuser et dire « *c'était le bon temps* ». Le futur passera forcément par l'électrique. Est-ce que ce sera à partir de charge ou de piles hydrogène ? Mais dans tous les cas on passera par l'élec. En plus c'est hyper-pratique, tu rentres le soir, tu branches la prise de courant et c'est plié. Tu ne t'emmerdes plus à t'arrêter à la station d'essence et à te foutre de l'essence partout et puer le sans-plomb. Et puis, je pars 6 mois par an et quand je rentre il n'y a plus rien qui démarre.

On m'a prêté une Zero, j'aurais adoré détester, mais comme toi j'ai aimé. Ce qui est étrange au départ c'est l'absence de bruit.
Ça oui, le bruit est bizarre. Cette espèce de vvvvoooooooo. Mais tu traverses des villages en sidérant les petits vieux. Ils te regardent passer parce que tu as un look du futur, mais c'est génial. Comme le scooter BMW d'ailleurs. Et en plus il est magnifique. Je n'en avais pas tellement l'utilité mais je bavais à chaque fois que je le voyais. Je me disais « *p..... qu'est-ce qu'il est beau ce scoot* ». Ce côté pratique, il

commence aussi à devenir attirant et si en plus ils rendent ces objets beaux, tu coches les cases principales qui t'intéressent.
Je voudrais qu'on revienne sur ta première machine, j'ai bien dit machine !
Ah, ma première machine, je l'ai encore ! C'était une Triumph Thunderbird 650 6T des années 60.
Et l'histoire où tu as dû faire un tournage à moto et la production s'est aperçue que tu n'avais pas le permis ?
(Rires) Ouais, c'était un tournage pour la prévention routière en plus. Je tournais avec un Honda 500 XL et j'étais supposé montrer tout ce qu'on ne devait pas faire à moto. Il y avait un cascadeur qui me doublait car je n'étais pas plus doué que ça

pour ce genre de truc. J'avais déjà tourné un téléfilm avec le réalisateur où je conduisais une moto, ça c'était bien passé. Sauf que là, trois semaines avant ce nouveau tournage, il me demande mon permis pour l'assurance.
Et tu n'avais pas le permis ?
Ben non (rires), ils m'ont envoyé à Montlhéry faire une formation accélérée pour le décrocher. J'ai gardé la XL pendant trois mois, mais elle était trop haute pour moi. Tu vois, mon problème c'est que je suis court sur pattes. Toutes ces grandes motos, je les regarde, elles sont belles, mais je ne peux pas les utiliser. Je suis sur la pointe des pieds, ça ne marche pas. Les constructeurs font des efforts pour les rabaisser un peu maintenant, mais ça n'a jamais été pour moi.
Et ensuite qu'est ce qui suit dans l'histoire de tes achats moto ?
Après je m'achète un VF 750 Honda, un avion de chasse. J'ai eu une 600 aussi (que j'ai gardée d'ailleurs) mais la 750 avait un petit look Harley. J'ai fait mon premier grand voyage avec Loustot, on est descendus en Espagne. Barcelone, Ibiza, Formentera... mon pote avait une Yam, moi j'avais la Honda. En rentrant, on est remontés sur une journée de pluie et j'ai encore le souvenir d'avoir failli mourir en tentant de doubler

Passionné de véhicules en tous genres, Florent Pagny possède, outre motos et autos, un bulldozer, un tractopelle et des camions.





un camion. J'ai fait un face-à-face avec un autre camion. Normalement, à cet instant, je suis mort. J'ai 23 ans. On n'est même pas allés jusqu'à Paris. On s'est pris un hôtel à Orléans pour se reposer et sécher les vêtements.

Et tu as fait d'autres trips moto ?

Pas tant que ça. Mais j'en ai fait un autre assez sympa dans ma période dépression, je suis parti faire le "Raid Mandarine" au Viêt Nam à l'époque où les dirigeants du pays voulaient communiquer sur l'ouverture au tourisme. Ils avaient fait appel à un correspondant de *L'Humanité* pour organiser le voyage. Et on s'est tapé toute la descente en Electra Glide ex-garde présidentielle ! Ça a bien commencé jusqu'à ce que la mousson nous rattrape. On a terminé rapatriés par les camions de l'armée.

Il y a quelque chose que je ressens quand je fais des trips moto. C'est l'impression de tout capter, la chaleur, le froid, la pluie, les odeurs. C'est aussi une sensation que tu aimes ?

J'adore, mais aujourd'hui je ne peux plus faire plus de 200 km à la suite à cause de la fameuse "banderille" dans le dos. Une douleur que je ressens comme une piqûre qui me prend derrière l'omoplate. C'est un truc de motard, ça n'est pas hyper violent, mais à force c'est insupportable. En Harley tu le ressens moins. Maintenant en ville c'est la main gauche qui me fait souffrir aussi, celle de l'embrayage. Il y a pas mal de petites choses qui surgissent avec le temps qui t'empêchent d'engraisser comme avant.

Il faut qu'on parle de ta collection, il y a eu différentes étapes ? Pourquoi commencer une collection de bécanes et de voitures aussi ?

Comme j'avais gardé ma première Triumph et que lors d'une transaction automobile j'avais aussi fait l'acquisition en prime d'une TT de 1966 très rare préparée par un Américain, j'ai commencé à accumuler les Anglaises. J'ai même fait l'acquisition du Trident de Coluche. Chez Triumph, chaque modèle changeait presque chaque année de couleur. Des bleu ciel, des tangerine... Cette passion est allée tellement loin qu'un jour, je me suis acheté une camionnette pour aller chercher des motos en Angleterre avec des potes !

Et aujourd'hui il t'en reste quelques-unes de cette époque ?

Quelques-unes oui, là j'en ai une trentaine (rires) et un stock de pièces !

Je croyais que tu avais vendu une partie de la collection ?

Non, non, je n'ai jamais rien vendu, je n'arrive jamais à vendre quoi que ce soit. Ce que je dis toujours, « *vends si tu as besoin, mais si tu restes productif garde, car tu ne sais pas ce que cela pourra valoir dans quelques années* ».

Et raconte-moi ta découverte des motos Vincent...

J'avais un pote avec qui je collectionnais les Triumph qui me disait toujours « *ce sont des super machines, mais la plus belle moto, la Rolls, c'est la Vincent* ». Au début je ne les trouvais pas plus belles que ça quand j'en voyais. Mais

elles m'intriguaient ces grosses machines noires. Et puis un jour, je vais à une grande vente à côté de Londres et je découvre une Black Prince. De prime abord, je trouve ça vraiment laid. Ce petit guidon tout droit, cette selle un peu relevée et surtout ce p..... de bloc moteur qui peut ressembler de loin à un V-Twin Harley en bien plus sophistiqué. Puis je tombe sur une Black Shadow (10 fois plus chère qu'une Triumph) et enfin je tombe en arrêt devant un Cafe Racer. Je ne peux pas m'empêcher d'en commander un à Patrick Godet. La moto coûte à l'époque 35 000 € (aujourd'hui c'est 85 000 €) ! Je paye un acompte. Et puis j'attends. Il y a un délai de livraison. Au bout d'un moment, je vais aussi voir sa fabrique près de Rouen, à Malaunay. Et puis j'attends, j'attends encore... Enfin un jour, il m'appelle. En dépression, il m'explique qu'il est embêté et qu'il ne va pas pouvoir me livrer et que pire, il va devoir déposer le bilan. Comme je commençais à gérer ma propre entreprise, je décide de racheter ses parts et je m'associe avec lui. Je pensais mettre 50 000 €, j'ai mis plus de 10 fois plus... cette affaire était un gouffre, à chaque moto qu'il fabriquait et qu'il vendait, le temps qu'il prenait à la faire, il avait déjà mangé sa marge. Aujourd'hui, on a beau les vendre très cher, se pose le questionnement sur l'avenir du moteur thermique. La nouvelle génération n'a pas le même engouement pour ces machines. Elle est dans le progrès et n'a pas envie de kicker et d'entendre un gros moteur. Le passionné de Vincent, lui, a déjà un certain âge.

Sauf le mec qui adore ça et qui est passionné ?

Sans être une moto de vieux, le Cafe Racer est une vraie bécane tu vois, il faut la tenir. Tu es couché dessus, ce n'est

Sans être une moto de vieux, le Cafe Racer est une vraie bécane, il faut la tenir. Tu es couché dessus, c'est du costaud.

pas gagné pour tout le monde. Tu sors de là, t'as les pattes qui te font un peu mal, c'est du costaud.

Est-ce qu'il en existe encore beaucoup ? Parce qu'en fait là vous travaillez sur un cheptel de motos qui est sur la fin ?

Il nous en reste seize, homologuées avec la carte grise. Et nous sommes encore en Euro 3 alors que la norme exige maintenant un Euro 6, je crois même que ça va passer en Euro 7. On ne va pas pouvoir suivre. On ne peut plus fabriquer ces motos-là. Et pour les existantes, on en vend de moins en moins. On a aussi des commandes de l'étranger. Les Anglais par exemple sont beaucoup moins pointilleux sur les cartes grises. Une Godet, ça n'est pas totalement une Vincent en plus. C'est un assemblage de plein de pièces d'époque dont certaines sont upgradées. Le moteur 1000 cm³ par exemple, on l'a fait passer à 1 300 pour qu'il soit encore plus rond, plus souple et quand même pointu en haut.

Et les Harley, tu en as eu ?

Ah oui, ça j'ai encore ! L'Américaine, elle a un vrai truc. C'est un cheval avec du couple en bas. C'est pas désagréable. Je viens même de récupérer un Knucklehead de 1939 que j'avais acheté quand j'étais à Miami. Je l'ai fait refaire comme à l'origine. C'est une composition

Il avait dû vendre sa 300 SL portes papillon, il a retrouvé ses ailes avec cette Mercedes SLS AMG. Un V8 6,3 de 571 chevaux.



d'éléments disparates, jantes, réservoir, etc., mais elle a un vrai charme. C'est comme la première fois que j'ai vu des santiags. Je me suis dit quelle horreur ! Et un jour je me suis retrouvé avec quarante paires ! (rires)

Tu en as d'autres des Harley ?

J'ai aussi une Electra Glide de 78 préparée, super belle et deux ou trois plus modernes qu'on utilise en famille. Ma femme Azucena a un Softail Deluxe.

Ah oui, grosse machine quand même !

Ouais, ce sont de vraies belles machines, celle-ci, je l'ai achetée neuve aux États-Unis, je l'ai ramenée en France. Grossière erreur. Quand tu reviens avec un engin américain en Europe, il faut tout refaire pour l'homologuer. Les clignotants, les phares, les pneus... À la fin elle te coûte le double de ce que tu l'aurais payée en France...

Tes deux enfants font aussi de la bécane ?

Aël, elle aussi, conduit. Bon elle est moins vaillante parce que c'est un petit gabarit. Mais elle préfère les quads. Inca, lui, a un Fat Boy. Moi je me suis acheté une espèce de prépa avec un moteur de 1 600 cm³. Je ne sais même pas quel nom je pourrais lui donner mais elle est super.

Et côté bagnoles, tu as commencé par quelle voiture ?

La première voiture que j'ai eue, c'est une Renault 5 turbo, mais pas la turbo grenouille tu vois. Celle des années 90 qui marchait super bien. Je me rappelle que David Hallyday avait ça à Miami. Je venais d'avoir mon permis bagnole et ça envoyait. Ouais, moi j'ai toujours été très tardif pour les permis. (rires)

Et après qu'est-ce qui te fait rentrer là-dedans ?

Je suis parti rejoindre David à Los Angeles. C'était il y a 35 ans. Je descends au Beverly Hills Hotel, je traîne dans le quartier et là-bas, il n'y a que des Ferrari, des Porsche et des Rolls. Partout il n'y a que ça ! Alors je craque sur les Porsche. Je te promets, je rentre des États-Unis, je ne passe même pas par chez moi, je vais directement chez le concessionnaire pour m'acheter une 911 cabriolet. Depuis ce jour, je n'ai jamais eu que des Porsche. Ma petite dernière c'est une 2.4 L, elle est terrible, une 72, elle marche vraiment bien et malgré son âge, elle a une bonne tenue de route et un super moteur. J'ai toujours ma 356 aussi et un 996 Turbo S que j'adore. C'est celle-là que je me suis fait "car jacker". Et puis les voleurs me l'ont rendue tellement elle était invendable car les journaux en avaient trop parlé. Trop reconnaissable (rires). Je roule dans Paris avec elle, c'est une tiptronic, elle encaisse les bouchons, elle roule vite quand tu en as besoin, elle est extraordinaire, ça fait bientôt 15 ans que je l'ai. Ça ne chauffe pas. Et puis surtout tu peux la garer n'importe où, ce n'est pas ostentatoire. Contrairement aux Ferrari. C'est toujours compliqué pour te balader avec. T'as toujours quelqu'un qui te regarde un peu bizarrement.

Et à part les Porsche, qu'est-ce que tu as eu comme autre voiture de dingue ?

Je m'étais constitué la plus belle petite collection qu'on pouvait rêver d'avoir. Et si je n'avais pas eu ces problèmes avec le fisc - je leur ai fait remarquer d'ailleurs - j'aurais encore les plus belles autos du monde ! J'avais une

Mercedes 300 SL Papillon, deux Ferrari 275 GTB rouges, une Dino 246 GT.

Et c'est comment de conduire une Dino ?

Ça c'est génial, c'est un vélo. Le seul ennui c'était le synco de seconde vitesse qui grattait. Elles sont réputées pour ça. Donc je faisais 1 puis 3. Mais c'était une super auto avec la célèbre grille de boîte. Elle était rouge mais je l'avais fait repeindre en jaune, la véritable couleur des Dino.

Et quoi d'autre ?

J'avais une Porsche 959, ça c'était le sommet de la bagnole. C'est sur cette base qu'ils ont travaillé les turbos. J'avais un Speedster aussi, un vrai, pas une copie.

Ça, ce sont des voitures qui valent une fortune aujourd'hui...

Ah oui mais attends, tu sais quoi ? Ça s'est multiplié par 10. Et la dernière que j'avais, c'était une Bentley. Parce qu'un jour, je suis tombé amoureux des Continental R et j'ai acheté la Continental S, le premier fastback. Elle était magnifique. Elle n'avait qu'un problème, son intérieur sentait horriblement mauvais.

Et avec les impôts, ça s'est terminé comment ?

Avec pas grand-chose. Ils ont essayé de me planter et puis finalement, ils avaient tort, donc on a réglé le problème. Ça m'a juste pris 5 ans et ça a foutu la m... Mais ça m'a aussi permis de sortir *Ma Liberté de penser*. Ma plus grosse chanson ! (rires)

Et la Mercedes de la photo ?

C'est une AMG, la nouvelle génération Papillon. Mercedes a annoncé qu'il ne la fabriquerait plus. Un drôle de bolide. C'est vraiment agréable de se balader là-dedans. C'est une voiture assez hors

norme, un peu large. Il faut toujours faire attention. Tu as tendance à te faire les petits bords de trottoir. Mais au niveau de la sonorité c'est extraordinaire et elle envoie. C'est vraiment une belle mécanique.

Tu n'as jamais donné dans le 4x4 ?

Je roule depuis 30 ans avec des Hummer H1 en Argentine. Dès que je suis arrivé en Patagonie, j'ai trouvé l'endroit



La montre Gabline Qartel, un bijou fait main, mouvement automatique Suisse, dont le cadran décalé de 40° vers la droite permet l'accès à la lecture de l'heure sans tourner le poignet.

rêvé pour ce genre de caisses. J'en ai fait venir une de New York. En France le problème, c'est que cette auto a mauvaise réputation. Tu vas à Paris en H1, tu te fais crever les pneus.

Et les Jeep ?

J'ai une Willis aussi. Et un vieux Land Rover que je suis en train de refaire.

Mais tu as combien de véhicules au total ?

Écoute, je n'en sais rien ! (rires) Mais j'ai aussi des camions !

Des camions ?!

J'ai un bulldozer, un tractopelle... J'ai un camion pour faire de la route, un camion benne aussi. Parce que, en fait chez nous, tout est gros, tout est lourd, tout est loin, tout est compliqué. Et donc à un moment, tu es obligé de t'équiper. J'ai un vieux Scania 6x6, pour pouvoir aller dans la montagne chercher des troncs d'arbres !

Je termine avec les montres, c'est arrivé quand la passion des belles montres, Florent ?

Petit à petit. J'avais accumulé quelques beaux modèles même si j'ai toujours considéré que certains prix étaient déraisonnables. Et puis un jour, j'ai croisé un type d'un drôle de genre qui a commencé à me parler de certaines montres que je possédais. Je lui ai dit « *comment tu sais ça toi ?* », il m'a répondu que « *ça se savait dans le milieu* ». Il m'a fait flipper. Donc j'ai décidé de tout vendre, et je l'ai fait savoir. Je n'avais pas envie d'avoir une visite à la

maison. J'ai récupéré la Gabline, la montre Godet, elle marche très bien, en plus elle est automatique et tu peux te balader avec sans risque. Elle est très pratique à moto avec son cadran décalé. Aujourd'hui si tu as une Rolex, tu ne peux plus aller à Paris ou alors il faut que tu baisses tes manches. J'ai combien d'exemples de potes qui se sont fait suivre et braquer juste devant chez eux ? Il y en a une que je n'ai jamais vendue par contre, une Rolex que le patron de la marque, Patrick Heiniger, m'a offerte à l'époque lorsque j'étais allé chanter à la course de voiliers qu'ils font tous les ans à Capri. Il m'a demandé de venir et en échange, il m'a filé une montre ainsi qu'une à ma femme. C'est la Daytona d'époque et un beau cadeau. B.R.M m'a aussi fait une montre spéciale avec bracelet drapeaux à damier. Trois montres originales. Elle est sympa cette montre automatique. Voilà, ça ne m'en fait plus que trois. De toute façon, tous les milieux de collectionneurs se ressemblent, que ce soient les voitures ou les montres, dès que ça commence à prendre des prix fous ça devient impraticable.

Ah oui ?

Les collectionneurs de bagnoles, c'est n'importe quoi, à un moment tu ne sais même plus ce que tu achètes. Tu vas en Belgique, tu achètes un truc original avec les papiers et tout et tu t'aperçois ensuite que le modèle n'a jamais existé ! Les motos, c'est moins grave car il y a moins de valeur. J'ai ma collection de Vincent, celle de Triumph, on se dit que dans

quelque temps tout ça ne vaudra peut-être plus rien. On sent vraiment la différence avec les nouvelles générations qui n'en ont rien à f..... Ça ne les concerne pas. Il n'y a pas d'engouement, pas l'amour de la vieille mécanique, ça s'arrête de plus en plus autour des 35 ans.

Et il y le truc de l'ultra-sécurité qui commence à être gonflant aussi, non ?

De toute façon, tu ne peux plus rouler, tu ne peux plus conduire et il y a des radars partout. Ils sont en train de te réduire toutes les vitesses. Enfin on voit bien l'évolution, tu sais qu'on a vécu les belles années. C'est fini ça. On est de plus en plus en manque de liberté. Après je peux le comprendre, on est trop nombreux. Pour passer un permis moto, maintenant il faut en passer trois. Avant les gamins avaient leur permis, ils s'achetaient des bolides et ils se tuaient. Donc le seul moyen qu'ils ont trouvé c'est de dire « *Bah écoute, tu vas rouler avec une 125 pendant 2 ans, puis après tu pourras rouler avec une 250 et puis après tu pourras t'acheter la moto que tu veux parce que t'auras pratiqué pendant 3 ou 4 ans.* » Je comprends la logique mais c'est quand même l'antithèse de la liberté.

Oui, mais tu as failli te tuer à 23 ans, moi j'ai eu un accident hyper grave au même âge en 1000 CBR, la réglementation c'est le seul moyen de prévenir.

Tu viens d'avoir ton permis, tu t'achètes un monstre, ce n'est pas bien. Après il faut aussi de la chance. Dans ta carrière, tout ce qui peut t'arriver, tout ce qui fait la différence entre une personne et une autre c'est la chance. Tu le vois dans le chant avec *The Voice*, j'entends des mômes, des voix et des gens qui chantent monstrueusement bien. Et puis il ne se passe rien. Un autre qui n'est peut-être pas aussi doué

explose d'un seul coup et tu te rends compte que finalement la différence, c'est juste la chance.

Et après le travail compte un peu aussi ?

En fait, tu sais, le talent nécessite d'abord d'avoir un don et ensuite il faut aller travailler. Une fois que tu additionnes ton don avec ton travail, là tu peux te dire que, peut-être un jour, tu auras du talent. Rien ne remplace le travail. Il faut chanter, chanter, chanter, te retrouver sur scène. Et une fois que tu as bien pratiqué, que tu maîtrises ton art et que tu maîtrises le don que la nature t'a offert, ce qui fait la différence c'est que tu as rencontré untel avec qui il s'est passé un truc. Tu as une chanson qui tombe, tu ne sais pas pourquoi. Puis c'est celle qui fait la différence. C'est un truc de fou.

Et ton moral comment ça va ?

Tout va bien. Là depuis un an je m'éloigne d'un truc où on m'a dit « *votre catégorie, là, c'est souvent des récidives rapides* ». Dès qu'on s'en éloigne c'est plutôt bon signe. Donc tu te dis « *ça va, j'ai peut-être une fois de plus quand même un peu de chance* ». Ça fait longtemps que tu te dis que tu ne peux même plus prendre un apéro, que tu ne peux plus manger normalement, et puis ça s'arrange. Je fais mes contrôles, je fais tout regarder, c'est vrai que c'est une galère, ça me saoule, mais bon je dois le faire. Aujourd'hui, il y a la technique, il y a les compétences et il ne faut pas avoir peur, il faut y aller et puis il faut profiter de tout ça... ■

PODCAST : retrouvez les
meilleurs moments de l'interview
de Florent Pagny par
Éric Jeanjean sur Heroeslife.fr



De 0 à 100 km/h en 3,8 s,
vitesse maximale limitée
électroniquement à
317 km/h, il n'y a eu que
4 000 SLS AMG de produites
en coupé, 1 000 en roadster.



Le Cafe Racer. Le nirvana
du puriste motorisé par un
bicylindre Vincent/Godet
1330 cc suspendu dans un
cadre de type Egli.